

LE DEBAT CITOYEN

Descriptif

L'enjeu du débat citoyen est de permettre à chaque élève d'acquérir des compétences dans le domaine du « vivre ensemble ». C'est à la fois **une éducation à la citoyenneté** par la compréhension des règles de la vie sociale et civique et par l'acquisition de principes et de valeurs ; **une éducation au sens des responsabilités** individuelles et collectives en prenant des initiatives et en accédant progressivement à l'autonomie et **une éducation au jugement** en exerçant son esprit critique, en luttant contre les préjugés, au travers des débats.

Les débats proposés interviendront, au choix de l'enseignant, en amont ou en aval des séances d'éducation civique et morale et permettront aux élèves d'approfondir certains points du programme.

Cette séquence se compose de quatre thèmes :

- **La société et les échanges**
- **La liberté et le droit**
- **Le droit et la justice**

Chaque thème est décliné autour de deux questions qui seront débattues en deux séances. Ces deux séances sur un même thème vont permettre à chaque élève d'endosser successivement les rôles de « **débatteur** » et d'« **observateur** ». Ainsi la classe sera partagée en deux groupes. Les rôles sont échangés à la séance suivante. Le fait que l'effectif des groupes soit réduit est un élément prépondérant pour permettre à chacun de s'exprimer.

Chaque observateur observe tous les débatteurs sur les arguments avancés et les attitudes.

La partie *débat sur le débat* permet de donner la parole aux observateurs. Ainsi chacun sera amené à prendre la parole au cours de chaque séance. Il s'agit d'adopter une posture métacognitive.

Les observateurs doivent reconstruire le fil du débat. La séance est construite de manière à garder la trace de ce qui est dit (podcast du débat comprenant l'enregistrement du son et les grilles d'observation de l'enseignant).

Les thèmes sont présentés plusieurs jours à l'avance afin que les élèves aient le temps de s'interroger sur la question et chercher des informations sur le sujet pour enrichir leur argumentation.

CM2	
Séquence 1 : le débat citoyen	
	<i>Questions</i>
Thème 1 : Société/échanges	
S1	Tout peut-il s'acheter / se vendre ?
S2	A quoi sert l'argent ?
Thème 2 : Liberté/Droit	
S3	Distinction et articulation droits de l'homme et droits du citoyen
S4	Obéir est-ce renoncer à sa liberté ?(rôle de l'autorité)
Thème 3 : Droit/Justice	
S5	Y a-t-il un droit du plus fort ?
S6	La loi est-elle toujours juste ?

La compétence « échanger et débattre » permet aux élèves d'acquérir les connaissances, capacités et attitudes suivantes :

Pour les débatteurs	Pour les observateurs
<ul style="list-style-type: none"> - connaître des arguments qui permettent d'apporter des éléments de réponse à la question en débat. - présenter ses arguments - réagir à l'exposé d'un autre élève en apportant un point de vue motivé - participer à un débat en respectant les tours de parole et les règles de la politesse. - demander et prendre la parole à bon escient. - exposer des arguments - participer à un débat argumenté - écouter et réagir aux arguments des autres 	<ul style="list-style-type: none"> - identifier les comportements adaptés à l'échange, au débat - noter les arguments des différents débatteurs - compléter une grille d'observation concernant l'attitude - exposer ce que l'on a observé - participer au débat sur le débat.

Séance 5

Y a-t-il un droit du plus fort ?

	Durée et organisation de la classe	Déroulement / Consignes	Ressources
Rappel des règles du débat	Collectif 2'	<p>Au début, l'enseignant ouvre le débat en rappelant les règles ; par la suite, un élève pourra endosser ce rôle.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lever la main pour demander la parole • Ne parler que lorsque l'on possède le micro (ou bâton de parole) • Ecouter les autres • Ne pas interrompre, ne pas couper la parole • Ne jamais se moquer • Argumenter toute prise de parole • Ne pas monopoliser la parole (priorité donnée à celui ou celle qui a peu ou pas parlé) • Rester dans le sujet • Ne pas répéter ce qui a déjà été dit. 	
Répartition des rôles	Collectif 3'	<p>Chaque séance contient deux débats :</p> <ul style="list-style-type: none"> • celui des débatteurs où chaque débatteur avance ses arguments pour répondre à la question • le débat sur le débat : les observateurs débattent entre eux sur ce qu'ils ont observé. Les débatteurs peuvent bien sûr intervenir pour préciser la façon dont ils ont vécu les choses. <p>Ainsi chaque élève prend la parole au cours de chaque séance.</p> <p>Nous allons traiter chaque thème sur deux séances pour permettre à chacun d'endosser les différents rôles (débatteur ou observateur).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rôle des débatteurs : exposer ses points de vue et réagir aux exposés des autres. • Rôle des secrétaires : noter les différents arguments de tous les débatteurs en s'aidant de la grille d'observation « arguments » et noter l'attitude de tous les débatteurs en s'aidant de la grille d'observation « attitude » <p>E : expliquent ce qu'ils ont compris du rôle des différents protagonistes (débatteurs, observateurs),</p>	

		<p>lèvent le doigt pour préciser à quel groupe ils souhaitent appartenir.</p> <p>L'enseignant répartit les élèves en fonction de leur rôle dans l'espace de la classe pour que chaque débateur puisse être aisément entendu des autres. Les observateurs sont de préférence assis à une table ou ont un support pour pouvoir remplir les grilles d'observation plus aisément.</p> <p>Un micro relié à l'ordinateur fait office de bâton de parole (je ne parle que lorsque j'ai le bâton de parole) et améliore la qualité du son du podcast. Démarrer le podcast de la séance après s'être assuré que le son fonctionne. La vidéo est automatiquement enregistrée sur le bureau de l'ordinateur. Elle peut aussi être publiée en fonction des paramètres choisis par l'enseignant.</p>	Document pdf : fiche d'observation
Lancement de l'activité et temps de réflexion individuelle	Collectif 10'	<p>Y a-t-il un droit du plus fort ?</p> <p>Avoir le droit peut s'entendre en deux sens: avoir <u>le droit de faire quelque chose</u> et <u>avoir le droit à quelque chose</u> Que signifie avoir le droit de faire quelque chose ? Donnez des exemples E: cela signifie que c'est permis, autorisé. Par exemple, j'ai le droit de parler, d'aller en récréation: il m'est permis de parler, de sortir de la classe pour aller jouer. Il n'y a pas d'interdiction. Que signifie avoir droit à quelque chose ? E: cela veut dire que je peux faire ou exiger quelque chose. Je peux réclamer quelque chose parce que je pense y avoir droit. Le droit de c'est ce qui est permis, le droit à c'est ce que je prétends pouvoir exiger. Par exemple, c'est parce que j'ai droit à la parole que j'ai le droit de parler. Mais je peux penser avoir droit à la parole alors que je n'ai pas le droit de parler (c'est interdit), avoir le droit à aller en récréation alors que je n'ai pas le droit d'y aller.</p> <p>Que faut-il entendre entendre par le plus fort ? E: le plus fort, c'est celui qui a une force supérieure à celle des autres. A quoi reconnaît-on que l'on est en présence de quelqu'un de fort ? E: il est grand, costaud. De plus il intimide les plus faibles par son physique. De ce point de vue, comment pouvons définir « la force » ?</p>	

	<p>E: la force est une supériorité physique.</p> <p>D'où vient cette force ?</p> <p>E: quand on est fort (d'un point de vue physique), on l'est naturellement. Dans la cour de récréation, il y a des enfants qui sont petits, d'autres grands et maigres, enfin d'autres grands et costauds.</p> <p>La force implique donc une supériorité <u>naturelle</u> d'ordre <u>physique</u>. La force est un fait: j'observe aisément qui est le plus fort et qui est le plus faible.</p> <p>Que signifie, dès lors le droit du plus fort ?</p> <p>E: cela signifie que parce qu'un individu a une supériorité physique, il aurait la permission, l'autorisation de faire des choses que d'autres n'ont pas le droit de faire.</p> <p>Qui lui donne cette permission ?</p> <p>E: Le plus fort n'a pas besoin d'une permission extérieure: le plus fort se donne à lui-même la permission.</p> <p>Qui sont « les autres qui n'ont pas le droit de faire ce que le plus fort a le droit de faire » ?</p> <p>E: les autres, ce sont ceux qui ne sont pas forts: ce sont les plus faibles.</p> <p>E: le plus fort prétend aussi avoir un droit sur le plus faible.</p> <p>Du fait de sa supériorité naturelle, physique, le plus fort prétend avoir le droit de contraindre le plus faible.</p> <p>Le plus fort prétend avoir le « droit à contraindre le plus faible » parce que sa supériorité physique lui donne le droit de le faire. Il peut exiger ou réclamer la soumission des plus faibles parce que sa force le lui permet.</p> <p>Pourtant quand « un plus fort » vous menace pour obtenir quelque chose et que vous vous soumettez, que ressentez-vous ?</p> <p>E: nous sentons qu'en réalité, il n'a pas le droit de se comporter ainsi; il n'agit pas bien, c'est-à-dire de manière juste envers nous.</p> <p>Ainsi que penseriez-vous d'un voleur qui aurait eu la force de vous voler un bien vous appartenant?</p> <p>E: il aurait eu la force mais pas le droit de faire cela.</p> <p>Ce voleur, serait-il le véritable propriétaire de ce bien volé ?</p> <p>E: non, le véritable propriétaire serait celui à qui appartenait le bien au début.</p> <p>Vous penseriez donc avoir le droit de récupérer votre bien et pour ce faire, il faudrait forcer le voleur à vous le restituer car celui-ci n'aurait pas le droit de le conserver.</p>	
--	--	--

		<p>De ce point de vue le droit n'est plus conçu de la même façon que dans l'expression « droit du plus fort »: il a pour finalité de <u>régler</u>, de <u>rectifier</u> (rendre droit) une situation irrégulière (le vol commis).</p> <p>Dès lors quand on parle d'un droit du plus fort, est-il sûr que le terme « droit » soit employé proprement ? (phase 1)</p> <p>Pourquoi alors le plus fort parle-t-il d'un droit du plus fort ? (élucidation de la raison pour laquelle le plus fort emploie le terme «droit » pour justifier la force c'est-à-dire ce qui est opposé au droit). (phase 2)</p> <p>Mais si la force ne fait pas droit, il semble bien que ce soient les situations où triomphent les rapports de force qui imposent le recours au droit et que par la suite il faille parfois se servir de la force pour soutenir le droit de sorte que la force et le droit doivent s'articuler entre eux. (phase 3)</p>	
Débat	Collectif 30'	<p style="text-align: center;">Phase 1</p> <p>Texte</p> <p><i>Je m'appelle Alexandre et j'ai dix ans. J'habite dans un quartier longtemps tenu par Kevin, le caïd. Il était si grand et si fort qu'il impressionnait tout le monde. Il abusait de sa supériorité physique pour imposer aux plus petits que lui des actions qu'ils ne pas voulaient faire de leur plein gré. Lorsque nous nous promenions avec des sucreries dans nos poches, il en exigeait la totalité. Parfois il nous contraignait à lui donner notre argent de poche et nous refusions de le dire à nos parents de peur qu'il nous punisse de l'avoir dénoncé. Quand ce n'étaient pas nos biens matériels qu'il nous commandait de lui céder, c'était de notre personne qu'il exigeait de disposer. Nous devions lui rendre toutes sortes de services: aller lui acheter ce qu'il nous demandait de lui procurer(cigarettes alcool...), faire les messagers au profit du petit trafic interlope qu'il pratiquait.</i></p> <p><i>Je voulus, un jour, discuter avec lui sur les mobiles qui le poussaient à agir, ainsi que sur les raisons auxquelles il pouvait recourir pour justifier son comportement menaçant qui suscitait chez nous une peur oppressante. Il me répondit: « je me comporte comme ça parce que j'en ai envie, c'est dans mon intérêt; et puis je suis le plus fort: tu sais bien que la raison du plus fort est toujours la meilleure. Il est normal que le plus fort ait plus de droits que les autres. Dans la nature</i></p>	

	<p><i>le loup est plus fort que l'agneau, il a donc le droit de le manger ». Ce qu'il voulait dire, c'est que, dans le monde animal, ce sont les animaux les plus forts qui subsistent au détriment des plus faibles. Dans le monde humain, il en est de même: selon Kevin le caïd, nous n'avons pas les mêmes droits puisque nous ne sommes pas physiquement égaux: certains sont plus forts, d'autres plus faibles.</i></p> <p>De quoi parle le texte ?</p> <p>E : d'un petit garçon, Alexandre, et d'un caïd qui s'appelle Kevin.</p> <p>Que fait Kevin, le caïd ?</p> <p>E: il menace les plus petits que lui afin d'obtenir d'eux toutes sortes d'avantages et de services. Pourquoi les plus faibles que lui se laissent-ils ainsi menacer et acceptent-ils de se soumettre ?</p> <p>E: ils acceptent de se soumettre parce Kevin est le plus fort.</p> <p>Quelle comparaison Kevin établit-il pour justifier l'emploi de la force physique ?</p> <p>E: il fait une comparaison avec le monde animal dans lequel le plus faible est souvent dévoré par le plus fort.</p> <p>Est-il vrai que dans la nature (le monde animal) le plus faible (l'agneau) est souvent exposé à la prédation du plus fort (le loup) ?</p> <p>E: oui, dans la nature, cela se passe comme cela.</p> <p>Mais alors Kevin a-t-il raison de justifier sa conduite par cette analogie avec le monde animal ?</p> <p>E: non, ce n'est pas parce que les animaux sauvages (les bêtes) se comportent de cette manière que les hommes doivent adopter la même conduite.</p> <p>La première erreur de Kevin est de considérer que l'homme est un animal comme les autres et que de ce fait les seules relations établies dans le monde humain ont pour fondement la violence physique. Selon la loi naturelle, il est vrai que la force physique est souvent le seul rapport que des êtres (les animaux) peuvent établir entre eux. Mais le monde humain obéit à d'autres lois que celles fondées sur la loi du plus fort ou loi naturelle. C'est ce que montre le fait que dans les sociétés humaines les lois protègent les plus faibles (les enfants, les vieilles personnes...). Les droits qui réglementent le monde humain sont d'une autre nature que la loi de la nature présidant aux rapports existants dans le monde animal.</p> <p>Poursuivons: Kevin prétend être le plus fort et que, pour cette raison, il a le droit de commander aux plus faibles qui ont le devoir d'obéir.</p> <p>Les plus faibles ressentent-ils en eux le devoir d'obéir à Kevin ? Ont-ils en eux la volonté de se</p>	
--	---	--

		<p>conformer à ce qu'il exige ?</p> <p>E: non, ils ne ressentent pas en eux la volonté de lui obéir. Ils se soumettent uniquement parce qu'il est le plus fort, par peur et non par devoir.</p> <p>Mais s'ils n'obéissent pas par devoir, c'est-à-dire parce qu'ils acceptent à l'intérieur d'eux-mêmes de se conformer à ce qu'exige le caïd, reconnaissent-ils le droit de celui-ci à leur dicter leur conduite ?</p> <p>E: non, ils ne lui reconnaissent pas ce droit.</p> <p>Quand on est enfant, à qui peut-on reconnaître le droit de commander et donc envers qui avons-nous réellement le devoir d'obéir ?</p> <p>E: Nos parents ont le droit de commander et de notre côté, nous avons le devoir d'obéir.</p> <p>E: Nous pensons devoir obéir à nos parents, non pas seulement parce que ce sont des adultes, mais parce que nous pensons en général qu'ils se comportent de manière juste envers nous même si, parfois, ils sont un peu sévères. Nous leur obéissons car nous les respectons.; nous avons de l'estime pour eux.</p> <p>Pour pouvoir accorder à quelqu'un le droit de commander, il faut que ce pouvoir de commander soit reconnu comme <u>légitime</u>. Il faut que l'individu se sente tenu intérieurement d'obéir: il doit donc adhérer par <u>motif de conscience</u> à ce qu'on lui demande de faire. Obéir par devoir signifie donc se soumettre, non par la force ou la contrainte physique, mais parce que l'on reconnaît <u>intérieurement</u> la légitimité, la <u>valeur morale</u> de l'ordre qui nous est adressé et nous <u>estimons</u> la personne qui l'a formulé.</p> <p>Dans le texte, c'est parce que les enfants se soumettent à la force brute, qu'ils n'obéissent pas par devoir. Ainsi, si les enfants se soumettent au plus fort, c'est uniquement parce que c'est le plus fort et non en vertu d'un prétendu droit qui serait lié à la force. Le droit du plus fort ne veut rien dire car la force n'a rien à voir avec le droit.</p> <p>« La raison du plus fort » dont parle le texte et qui serait « toujours la meilleure » ne signifie pas qu'il existe un droit du plus fort mais que, tant qu'on ne peut pas renverser la force brute, il est plus prudent de s'y soumettre.</p> <p>La force, réalité naturelle d'ordre physique, n'a rien à voir avec le droit qui implique la reconnaissance de la valeur morale de l'autorité. Pourquoi donc le plus fort parle-t-il « d'un droit du plus fort » ?</p>	
--	--	--	--

		<p style="text-align: center;">Phase 2</p> <p>Suite du texte précédent: <i>Avant, nous avions peur de Kevin, le caïd; mais maintenant c'est fini. Pendant longtemps nous nous sommes soumis. De l'extérieur, nous paraissions obéir à Kevin, mais à l'intérieur de nous, les choses étaient bien différentes: une petite voix en nous se révoltait contre sa domination injuste. Cette voix, c'était notre conscience qui murmurait : « Kevin n'a pas le droit de se comporter ainsi; le droit du plus fort n'existe pas. ».</i> <i>Nous avons donc chassé Kevin.</i> <i>Comment ?</i> <i>En nous servant du même droit par lequel il prétendait nous dominer. Ce petit caïd prétendait que le plus fort avait toujours le droit de son côté. Nous avons donc fait en sorte, mes camarades et moi, d'être plus forts que lui. Séparément, nous étions faibles, mais unis nous sommes devenus plus forts que lui. Quand nous l'avons chassé du quartier, nous étions vingt face à lui. Voyant qu'il ne parviendrait pas à nous diviser et qu'il devrait nous affronter tous en même temps, il a pris peur. Mais avant de s'enfuir, il a dit à voix haute que nous n'avons pas le droit de nous révolter. Je lui ai alors répondu: « Nous nous comportons ainsi parce que c'est dans notre intérêt; et puis nous sommes les plus forts: tu sais bien que la raison du plus fort est toujours la meilleure ! ».</i></p> <p>Par quel procédé habile Alexandre justifie-t-il son comportement et celui de ses camarades face à leur ancien persécuteur ?</p> <p>E: Alexandre emploie la même expression dont Kevin s'était auparavant servi: « nous nous comportons ainsi.....la meilleure ».</p> <p>E: c'est une expression drôle et habile dans la mesure où Alexandre utilise les mêmes armes que son adversaire et retourne contre Kevin un argument dont celui-ci s'était auparavant servi contre lui.</p> <p>E: oui, c'est comme l'arroseur arrosé.</p> <p>E: les dominés du début deviennent les dominants et celui qui était dominant devient dominé. Alexandre utilise contre Kevin une petite ruse langagière. Mais pense-t-il qu'il y a un droit du plus fort ? (Justifier votre réponse)</p> <p>E: non, il ne croit pas en l'existence d'un tel droit. Ce qui le montre c'est cette petite voix qu'il entend à l'intérieur de lui et qui lui dit que « le droit du plus fort n'existe pas ».</p> <p>Pourquoi donc recourt-il à la même expression que Kevin ?</p>	
--	--	--	--

	<p>E: C'est pour lui faire regretter ce qu'il a dit.</p> <p>E: pour montrer à Kevin qu'il avait tort: que le droit du plus fort, cela n'existe pas.</p> <p>Alexandre et ses camarades ont-ils le droit de se révolter pour retrouver leur « liberté » ?</p> <p>E: ils ont le droit de se révolter pour reprendre leur liberté puisque au départ c'est Kevin qui est fautif; c'est lui qui n'avait pas le droit de leur enlever leur « liberté ».</p> <p>Kevin prétend pourtant le contraire.</p> <p>E: oui, mais il se contredit.</p> <p>En effet, entre le premier et le second texte, Kevin tient des propos contradictoires: quels sont-ils ?</p> <p>E: dans le premier texte, il prétendait qu'il existait un droit du plus fort.</p> <p>E: il tenait à ce droit tant que la situation tournait en sa faveur.</p> <p>E: oui, sitôt que la situation s'est renversée, il a refusé de reconnaître un tel droit.(second texte)</p> <p>E: si, selon Kevin, les enfants unis n'ont pas le droit de se révolter en utilisant la force physique contre lui, c'est que, en réalité, il sait bien que la force physique ne peut pas faire le droit.</p> <p>Le droit doit, en effet, être le même pour tous. Si Kevin ne reconnaît plus la valeur d'un droit (le droit du plus fort) dont il s'est pourtant servi quand ce droit lui était favorable, c'est qu'en réalité, en son for intérieur, il n'a jamais cru en un tel droit.</p> <p>Pourquoi donc le plus fort emploie-t-il le mot droit pour qualifier un rapport de force ? Pourquoi n'avoue-t-il pas qu'il s'agit uniquement de se soumettre à la force brute, à la violence physique et qu'il n'y a donc pas, dans un rapport de force, d'obéissance au droit ? Pourquoi le plus fort se cache-t-il derrière le mot « droit » ?</p> <p>E: parce que le « droit » est un joli mot.</p> <p>E: le « droit » est une belle idée.</p> <p>Quelles sont les idées qui vous viennent à l'esprit quand vous entendez le mot « droit » ?</p> <p>E: nous avons vu que le droit devait rectifier (rendre droit) une situation irrégulière ou un comportement déréglé.</p> <p>E: oui, le droit est une règle de justice qui cherche à corriger (ramener à la règle) les défauts dans un comportement.</p> <p>Le droit est une règle de justice à laquelle je peux adhérer intérieurement parce que j'en reconnais la valeur morale. J'y obéis par devoir (je me sens moralement obligé de m'y conformer sinon je sens que j'aurai mauvaise conscience: je me ferai des reproches à moi-même de m'être mal comporté)</p>	
--	---	--

		<p>E: D'ailleurs Kevin aurait sans doute aimé que tous les enfants lui reconnaissent le droit de commander.</p> <p>E: oui il aurait aimé que tout le monde lui obéisse par devoir.</p> <p>Effectivement. Mais pourquoi aurait-il souhaité que les enfants lui obéissent par consentement intérieur et non plus par contrainte extérieure (menace de brutalité physique) ?</p> <p>E: si les enfants avaient réellement accepté son pouvoir de commander, ils lui auraient donné une légitimité et ils ne se seraient sans doute pas révoltés. Sa domination aurait duré plus longtemps.</p> <p>Quand on reconnaît à quelqu'un le droit de commander, l'obéissance obtenue est beaucoup plus <u>durable</u> que quand il faut se soumettre uniquement parce que la force nous y contraint. Dans ce dernier cas, l'obéissance n'est que <u>momentanée</u> : dès que l'on peut désobéir, on le fait (c'est ce que fait le groupe d'enfants dans le texte).</p> <p>Si la force que possède celui qui se prétend le plus fort pouvait se suffire à elle-même, si elle pouvait durer constamment sans jamais connaître aucun relâchement, serait-il nécessaire de recourir au mot droit pour rendre la domination par la force plus acceptable, moins visible ?</p> <p>E: non, on peut penser que si celui qui se prétend le plus fort pouvait demeurer <u>constamment</u> le plus fort, si sa force pouvait <u>toujours durer</u>, il ne craindrait rien et il n'aurait donc pas besoin de se cacher derrière le mot droit pour établir son pouvoir: sa force seule suffirait.</p> <p>Tout individu si fort soit-il sait que la force physique qu'il possède ne peut pas s'exercer durablement, ne peut pas se maintenir invariablement. En réalité, il sait que sa force peut à tout instant être renversée par une force plus grande que la sienne (il suffit que la pression qu'il exerce sur les dominés se relâche un peu pour que les plus faibles en profitent pour le renverser). Voilà pourquoi il cherche à remplacer progressivement dans l'esprit de ceux qu'il domine la force par le droit. Il sait que, contrairement à la force brute, l'ordre du droit est une réalité à laquelle on peut obéir de manière durable et efficace parce qu'on lui reconnaît une légitimité. La force dont se vante le plus fort est en réalité une faiblesse car elle ne peut obtenir une soumission durable de ceux sur qui elle s'exerce; elle est en effet dépourvue de toute valeur morale lui permettant d'obtenir le consentement intérieur de ceux qui se sentiraient en conscience obligés d'obéir à ses prescriptions.</p> <p>« Le droit du plus fort » est donc une expression absurde; mais cela ne signifie pas que le droit puisse s'imposer de lui-même. Dans les faits, il y a tout de même un lien entre la force</p>	
--	--	---	--

	<p>et le droit. C'est la nature de ce lien qui fera l'objet de la dernière phase.</p> <p style="text-align: center;">Phase 3</p> <p>Le droit est un ensemble de règles instituées dont la finalité est de rectifier les relations entre les hommes et qui doit susciter le consentement intérieur de ceux qui y adhèrent parce qu'ils lui reconnaissent une légitimité. Ce droit est ce qui garantit à chacun de pouvoir user de ses droits.</p> <p>Mais le droit comme ensemble de règles permettant la vie en société s'est-il imposé de lui même ? Qu'est-ce qui a rendu nécessaire l'établissement du droit ? Pour nous éclairer on peut se poser la question de savoir ce qui produirait si, dans la société, il n'y avait plus aucune règle.</p> <p>E: les hommes se feraient du mal entre eux. E: il y aurait plus de vols, plus de meurtres. E: ce serait la guerre civile. E: le pays serait livré à des bandes de malfaiteurs. Ce serait donc le chaos.</p> <p>Par ailleurs, si tous les hommes se comportaient de manière entièrement raisonnable, le droit comme ensemble de règles impératives s'appliquant équitablement à tous serait-il nécessaire ?</p> <p>E: non cela ne serait pas nécessaire. Si le droit devient indispensable c'est parce que sans lui les hommes seraient livrés à eux-mêmes; il n'y aurait que des conflits et de l'insécurité permanente.</p> <p>Qui triomphe dans un conflit où le droit n'intervient pas ?</p> <p>E: c'est le plus fort qui triomphe.</p> <p>E: oui, mais nous avons vu que le plus fort ne pouvait jamais triompher définitivement car la force ne peut pas imposer un ordre stable: seul le droit le peut.</p> <p>Qu'est-ce qui rend donc nécessaire l'établissement du droit ?</p> <p>E: c'est le désir de sortir des rapports de force pour mettre en place un ordre stable et juste.</p> <p>C'est donc pour échapper aux situations où triomphent les rapports de force que les hommes ont institué le droit. Le droit ne s'est donc pas imposé de lui-même: il est apparu dans un second temps (après la force et par elle) pour régler de manière équitable et pacifique des situations qui ne trouvaient ,dans les rapports de force, que des issues violentes(blessures,</p>	
--	---	--

		<p>morts). C'est donc paradoxalement la nécessité de sortir des rapports de force qui a rendu possible et nécessaire l'institution du droit.</p> <p>Nous vivons donc dans des sociétés régies par des règles de droit. Mais suffit-il d'instruire les hommes sur leurs obligations pour que tous sans exception s'y soumettent ?</p> <p>E: non certains ne respectent pas les règles.</p> <p>E: certains hommes volent, d'autres frappent et même tuent.</p> <p>Si le droit (comme ensemble de règles) se contentait, uniquement sous forme de conseils, d'indiquer à ces récalcitrants ce qu'il faut faire (ou ne pas faire), que s'ensuivrait-il ?</p> <p>E: de nombreux hommes se moqueraient de toutes ces règles si elles n'étaient pas assorties d'une punition.</p> <p>Un droit qui prétendrait se dispenser de recourir à la force serait une pure chimère. Le droit n'a de <u>réalité</u> que s'il assortit ses prescriptions d'une contrainte reposant sur le recours à la force physique au cas où les hommes se comporteraient d'une manière opposée à ce qui est permis par les règles du droit. Mais il est vrai que dans nos sociétés, l'usage de la force est réglé et exceptionnel (la police).</p>	
Débat sur le débat	Collectif 10'	<p>Le débat est terminé. Nous allons échanger sur les observations de chacun.</p> <p>E : Les observateurs font des remarques sur l'attitude de ceux qui ont débattu et font le bilan sur les arguments qui ont été avancés.</p> <p>Les débatteurs peuvent eux aussi prendre la parole s'ils ne sont pas d'accord avec ce qui est dit.</p> <p>L'enseignant régule si nécessaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • en montrant les points forts du débat • en montrant le podcast (cela permet de faire écouter aux élèves ce qui a été dit) 	
Synthèse et bilan de la séance	Collectif 5'	<p>Synthèse collective :</p> <p>La loi naturelle régit les sociétés animales mais les ensembles humains relèvent de lois spécifiques. Ces lois sont des règles de droit étrangères à la force qui a aucun égard ne constitue un droit. L'expression droit du plus fort est une contradiction dans les termes car la force ressortit à un domaine opposé au droit. Si le plus fort pouvait exercer durablement</p>	

	<p>et invariablement sa force sur ceux qu'il prétend dominer par ce biais il ne recourrait pas au droit pour justifier sa force. S'il invoque la légitimité d'un droit c'est parce que seul l'ordre du droit peut obliger en conscience les hommes à obéir dans la mesure où ceux-ci lui attribuent une valeur morale lui permettant de s'imposer durablement. En revanche la force par son caractère momentanée est paradoxalement faible. Mais si la force ne fait pas droit, ce sont des rapports initialement fondés sur la force brute qui ont rendu nécessaire l'instauration du droit comme moyen de régler équitablement et pacifiquement des conflits dont l'unique aboutissement serait la violence perpétuelle si le droit n'existait pas. Cette force qui rend indispensable l'instauration du droit est aussi ce qui vient soutenir le droit lorsque les hommes entreprennent de négliger ses prescriptions. Un droit qui ne recourrait jamais à la force serait une chimère. Mais l'utilisation de la force par le droit est toujours réglée et exceptionnelle. Ce qui signifie que habituellement le droit se maintient sans menace de recours à la force.</p> <p>Chaque élève garde une trace de ce qui a été dit dans son cahier de débats. Les observateurs remettent à l'élève qu'ils ont observé la fiche d'observation qu'il collera dans son cahier, il pourra ainsi mesurer ses progrès tout au long de l'année. Un affichage collectif permet de garder en mémoire ce qui a été dit et servira de point d'appui pour le débat suivant sur le même thème.</p>	
--	---	--

Séance 6

La loi est-elle toujours juste ?

	Durée et organisation de la classe	Déroulement / Consignes	Ressources
Rappel des règles du débat	Collectif 2'	<p>L'enseignant ouvre le débat en rappelant les règles ; par la suite, un élève pourra endosser ce rôle.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lever la main pour demander la parole • Ne parler que lorsque l'on possède le micro (ou bâton de parole) • Ecouter les autres • Ne pas interrompre, ne pas couper la parole • Ne jamais se moquer • Argumenter toute prise de parole • Ne pas monopoliser la parole (priorité donnée à celui ou celle qui a peu ou pas parlé) • Rester dans le sujet • Ne pas répéter ce qui a déjà été dit. 	
Répartition des rôles	Collectif 3'	<p>Chaque séance contient deux débats :</p> <ul style="list-style-type: none"> • celui des débatteurs où chaque débatteur avance ses arguments pour répondre à la question • le débat sur le débat : les observateurs débattent entre eux sur ce qu'ils ont observé. Les débatteurs peuvent bien sûr intervenir pour préciser la façon dont ils ont vécu les choses. <p>Ainsi chaque élève prend la parole au cours de chaque séance.</p> <p>Nous allons traiter chaque thème sur deux séances pour permettre à chacun d'endosser les différents rôles (débatteur ou observateur).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rôle des débatteurs : exposer ses points de vue et réagir aux exposés des autres. • Rôle des observateurs : noter les différents arguments de tous les débatteurs en s'aidant de la grille d'observation « arguments » et noter l'attitude de tous les débatteurs en s'aidant de la grille d'observation « attitude » <p>E : expliquent ce qu'ils ont compris du rôle des différents protagonistes (débatteurs, observateurs), lèvent le doigt pour préciser à quel groupe ils souhaitent appartenir.</p>	

		<p>L'enseignant répartit les élèves en fonction de leur rôle dans l'espace de la classe pour que chaque débateur puisse être aisément entendu des autres. Les observateurs sont de préférence assis à une table ou ont un support pour pouvoir remplir les grilles d'observation plus aisément.</p> <p>Un micro relié à l'ordinateur fait office de bâton de parole (je ne parle que lorsque j'ai le bâton de parole) et améliore la qualité du son du podcast. Démarrer le podcast de la séance après s'être assuré que le son fonctionne. La vidéo est automatiquement enregistrée sur le bureau de l'ordinateur. Elle peut aussi être publiée en fonction des paramètres choisis par l'enseignant.</p>	Document pdf : fiche d'observation
Lancement de l'activité et temps de réflexion individuelle	Collectif 10'	<p style="text-align: center;">La loi est-elle toujours juste ?</p> <p>Analyse des termes du sujet Qu'est-ce qu'une loi ? E: c'est une règle qu'il faut respecter. E: cette règle possède un caractère obligatoire. Pourquoi possède-t-elle ce caractère contraignant? E: parce que nous avons vu que, sans la loi, les hommes se feraient mutuellement du mal. E: oui, la société serait menacée d'éclatement et sombrerait dans la guerre civile. E: en plus, nous avons vu que si les hommes pouvaient s'entendre spontanément, s'ils se comportaient tous de manière raisonnable, ils n'auraient pas besoin de lois pour régler leurs rapports. Mais comme ce n'est pas le cas la loi a la possibilité de punir celui qui ne la respecte pas.</p> <p>La loi est donc une règle obligatoire établie par les hommes en vue de régler leurs rapports et permettre ainsi la vie en société. Les sanctions qu'elle applique en cas de non respect de ce qui est prescrit ne dépendent du bon vouloir de chacun (en particulier de ceux visés par les sanctions). Elle apporte une garantie extérieure permettant de stabiliser les relations humaines.</p> <p>Le droit qui est l'ensemble des lois, autorise certaines actions, en interdit d'autres, impose des devoirs en vue de rectifier des situations irrégulières ou anormales.</p> <p>Lisez bien la question, en portant particulièrement votre attention sur l'adverbe « toujours »: dire la</p>	

	<p>« la loi est-elle toujours juste ? », qu'est ce que cela signifie ? Qu'est-ce que cela induit ?</p> <p>E: cela signifie que la plupart du temps la loi est juste; mais il peut arriver que ce ne soit pas le cas.</p> <p>Il peut donc y avoir une disjonction voire <u>une opposition</u> entre la loi et la justice.</p> <p>N'est-il pas étonnant qu'il puisse y avoir une fracture possible entre la loi et la justice ?</p> <p>E: oui, c'est étonnant parce que normalement la loi a pour but d'établir la justice.</p> <p>E: d'ailleurs le sujet indique que la plupart du temps elle établit la justice.</p> <p>E: oui, si la loi permet la vie en commun, c'est qu'elle peut empêcher les hommes de se faire mutuellement du mal. En empêchant que les hommes se fassent du mal, elle fait leur bien.</p> <p>E: c'est vrai, quand un homme commet un vol ou un crime, elle le punit. Or il est juste que l'auteur d'un délit ou d'un crime soit puni.</p> <p>La loi semble de ce point de vue établir le règne de la <u>justice</u> puisqu'elle permet aux hommes de vivre en paix. D'ailleurs les tribunaux de justice, dans notre pays, rendent des décisions de justice en se conformant aux lois ou au droit (comme ensemble des lois).</p> <p>Comment donc la question peut-elle supposer que la loi puisse ne pas être juste puisque la loi semble dire ce qui est juste ?</p> <p>E: même si la loi a pour but d'établir la justice, dans la réalité elle ne le fait pas tout le temps.</p> <p>E: oui, il peut y avoir des lois injustes, par exemple l'esclavage était pratiqué en occident, c'était légal mais ce n'était pas juste.</p> <p>Effectivement, le Code noir réglait la condition des esclaves et déterminait leur statut juridique. L'esclavage était donc légal et pourtant personne ne peut dire que cela était juste.</p> <p>E: oui, dans ce cas, ce qui est juste s'oppose à ce qui est légal.</p> <p>Que pensez-vous d'une action permise voire imposée par la loi mais que vous trouveriez injuste ?</p> <p>E: nous penserions que cette action existe parce que la loi l'autorise, mais qu'elle ne devrait pas exister.</p> <p>Autrement dit la loi elle-même qui autorise une telle action ne devrait pas exister.</p> <p>E: oui parce que nous ressentirions en nous un sentiment d'injustice face une telle loi.</p> <p>On ne peut donc pas assimiler la justice à la loi puisqu'il peut nous arriver de ressentir <u>naturellement</u> un sentiment d'injustice face une loi.</p> <p>Comment dès lors pouvons définir la justice puisque l'on ne peut plus l'identifier au tribunal de justice d'un pays ainsi qu'aux décisions rendues par ce tribunal, dans la mesure où elles peuvent être injustes ?</p> <p>E: l'injustice c'est peut-être ce qui choque notre conscience, la justice serait alors ce qui nous permet</p>	
--	--	--

		<p>d'être en accord avec nous-mêmes.</p> <p>La justice serait alors un jugement que notre conscience formulerait et qui lui permettrait de marquer l'écart entre les lois telles qu'elles sont (injustes ou inappropriées) et les lois telles qu'elles devraient être.</p> <p>Nous allons donc voir dans un premier temps que ce sont les lois, indispensables à la cohésion d'une société, qui définissent la justice (phase 1).</p> <p>Pourtant, il semble dangereux voire impossible de réduire simplement la justice aux lois établies dans une société particulière. Dès lors à quelle condition impérative la loi doit-elle obéir pour être dite juste ? (phase 2)</p>	
Débat	Collectif 30'	<p style="text-align: center;">Phase 1</p> <p>Texte: <i>Jimmy doit se rendre au tribunal pour répondre d'actes de violence commis envers une dame âgée alors que celle-ci rentrait chez elle. Le juge lui reproche d'avoir molesté sa victime avant de lui arraché son sac. Cette dame souffre de nombreuses contusions et d'un choc psychologique consécutif à l'agression subie.</i></p> <p>Que va-t-il arriver à Jimmy ? E: il va aller en prison. Pourquoi ? E: parce qu'il s'est très mal comporté. Qui va lui notifier sa peine ? E: c'est le juge. Le juge va-t-il la lui notifier arbitrairement ? (va-t-il en décider tout seul ?) E: non, il devra se conformer à ce que dit la loi. Quel peut-être l'objectif d'une telle loi ? E: punir le malfaiteur c'est-à-dire rendre la justice. E: le malfaiteur n'aurait pas dû agir ainsi, il est donc juste qu'il soit puni.</p> <p>Le malfaiteur a introduit un désordre violent dans la société car violenter une personne constitue une violente rupture de l'ordre normal des choses. Le juge va donc se conformer à la</p>	

	<p>loi qui fixe la peine à infliger à cet individu et dont le but est de rétablir l'ordre troublé par cet acte violent. C'est la loi qui, en reconnaissant la souffrance de la victime et en châtiât le coupable, définit ce qui est juste: sans la loi la victime n'aurait jamais obtenu justice.</p> <p>Dans le cas évoqué dans le texte, le rôle bénéfique de la loi apparaît clairement. Mais nous allons voir que si la loi définit la justice, ce n'est pas seulement pour punir de manière formelle des faits graves manifestement avérés.</p> <p>Texte: (partie1)</p> <p><i>Ce matin, quatre automobilistes, Émilien, Igor, Samir et Sylvain, sont convoqués au tribunal de justice pour un accident au cours duquel leurs véhicules ont été lourdement endommagés. Selon les constatations de la police qui s'est rendue sur place au moment des faits, la responsabilité incombe à chacun des conducteurs car tous ont contribué au télescopage de leurs voitures respectives.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Émilien a ostensiblement négligé le feu rouge qui lui indiquait de s'arrêter; - Igor, remarquant que le feu devenait orange, a brusquement accéléré afin de pouvoir passer; - Samir, lui, tenait le volant d'une main puisque l'autre était occupée à tenir son téléphone portable; selon des témoins son attention était tellement captée par sa conversation téléphonique qu'il en a omis les règles élémentaires de prudence ; - enfin Sylvain, ce jour-là, était légèrement ivre, ce qui comme chacun sait constitue en soi déjà une infraction. <p>(partie 2)</p> <p><i>Face au juge qui instruit l'affaire, chacun des fautifs s'efforce d'amoindrir sa responsabilité en amplifiant celle des autres.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Émilien admet avoir négligé le feu rouge mais c'est parce qu'un gros camion l'a empêché de pouvoir le repérer. En tout état de cause, il prétend que si Igor n'avait pas sciemment accéléré et que si Sylvain s'était gardé de consommer de l'alcool avant de prendre le volant, cet accident n'aurait pas eu lieu. • Igor reconnaît avoir légèrement accéléré, mais le feu était tout juste orange: il n'est pas passé au feu rouge. Son infraction est donc moins caractérisée que celle d'Émilien. En outre la responsabilité de Samir ne fait selon lui aucun doute: il riait aux larmes au téléphone au moment de la collision, tandis que lui Igor avait reçu un appel très urgent de son employeur. 	
--	--	--

	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Samir accorde au juge qu'il téléphonait; mais enfin il s'est conformé rigoureusement à la signalisation. D'ailleurs, il affirme que même s'il n'avait pas téléphoné la collision se serait produite puisque la faute principale réside dans le non-respect de la signalisation.</i> • <i>Quant à Sylvain, il soutient que son ébriété était assez légère, et qu'il a souvent conduit dans cet état sans que jamais rien ne lui arrive, il s'est d'ailleurs toujours rigoureusement conformé à la signalisation: voilà pourquoi, il n'a jamais eu d'accident.</i> <p><i>Chacun pense et espère obtenir une décision de justice qui lui sera favorable.</i></p> <p>De quoi parle le texte ?</p> <p>E: le texte parle de quatre personnes convoquées au tribunal à cause d'un accident de la route.</p> <p>Quel est l'intérêt du texte ?</p> <p>E: le texte a un intérêt dans la mesure où chacun des individus présents au tribunal est responsable mais cherche à atténuer sa responsabilité.</p> <p>Que dit la loi concernant la sécurité routière ?</p> <p>E: la loi punit les infractions au code de la route.</p> <p>Chacun des individus concernés a-t-il commis une infraction ?</p> <p>E: oui tous sont responsables, mais probablement à des degrés divers.</p> <p>Certes, cela relève de l'appréciation du juge; mais la loi punit toute infraction et le juge doit l'appliquer: quelle peut donc être sa décision ?</p> <p>E: le juge dirait que les torts sont partagés puisque chacun a commis une faute.</p> <p>Mais que pensent tous ces individus relativement à leurs infractions respectives ?</p> <p>E: chacun affirme que la justice doit lui être favorable car il ne porte pas vraiment la responsabilité de ce qui s'est passé.</p> <p>Chacun se contente-t-il uniquement de dire qu'il n'est pas responsable sans rien ajouter ?</p> <p>E: non, chacun cherche à se justifier.</p> <p>E: chacun apporte des raisons d'avoir agi de cette manière.</p> <p>Puisque chacun pense que la justice doit lui être favorable et que, à l'appui de sa prétention, il mobilise des raisons propres à le favoriser, que se passerait-il si la loi n'existait pas ?</p> <p>E: toutes ces personnes discuteraient pendant longtemps pour savoir qui a raison.</p> <p>E: chacun penserait que la justice est ce qui lui est favorable.</p> <p>E: ils n'auraient pas du tout le même avis sur la manière dont la justice devrait s'appliquer.</p> <p>E: peut-être finiraient-ils par se battre ?</p>	
--	---	--

	<p>A quoi peut donc servir la loi ?</p> <p>E: la loi empêche chacun d'imposer à l'autre sa propre opinion sur ce qu'il pense être juste.</p> <p>E: oui, d'ailleurs le juge ne va pas favoriser l'opinion d'Igor au détriment de celle d'Émilien.</p> <p>E: il va essayer de se montrer impartial, juste en suivant la loi.</p> <p>La loi définit la justice dans la mesure où elle se réserve exclusivement le droit d'en fixer le contenu. Elle implique donc que chacun renonce à décider souverainement du juste et de l'injuste; car en raison de la diversité des opinions humaines, si chacun était juge en sa propre cause, des contestations incessantes se feraient jour qui aboutiraient à des dissensions perpétuelles et des conflits ininterrompus au sein de la société. La loi se présente donc aux individus comme un point de vue supérieur à leurs intérêts particuliers: c'est cette situation éminente qui permet à la loi de définir la justice au-delà de tous les intérêts particuliers en conflit permanent. D'ailleurs le juge lui-même doit se borner à appliquer la loi: il n'en fixe pas le contenu. La justice consiste donc à respecter la loi sans la déformer.</p> <p>Se prémunir contre les injustices consiste donc à appliquer rigoureusement la loi.</p> <p>D'ailleurs avez-vous remarqué que les lois changent ? Ne sont-elles pas variables d'une époque à une autre, d'un pays à un autre ?</p> <p>E: oui, en France avant les églises n'étaient séparées de l'État.</p> <p>E: actuellement les États-unis autorisent les OGM mais pas la France.</p> <p>E: l'Islam punit sévèrement la consommation de boissons alcoolisées mais pas la France.</p> <p>Mais si l'idée de la justice était claire et distincte, pourquoi les pays auraient-ils des lois aussi différentes ?</p> <p>E: oui, en plus chacun de ces pays pense que c'est la loi qu'il a mise en place lui-même qui est juste et non celle de l'autre pays.</p> <p>Cette relativité des lois semble indiquer que l'idée de justice n'a pas de réalité propre mais qu'elle est relative aux lois établies dans chaque pays.</p> <p>Néanmoins ne nous arrive-t-il pas de nous révolter de manière sincère face à des comportements abominables. Comment cela serait-il possible si nous possédions pas naturellement une idée de justice authentique ?</p>	
--	--	--

		<p style="text-align: center;">Phase 2</p> <p><i>Texte Antigone.</i></p> <p>Dans ce texte Antigone désobéit à l'ordre de Créon qui l'a défendue de donner une sépulture à son frère Polynice. L'interdiction de Créon, roi de la cité de Thèbes, s'explique par le fait qu'il considère Polynice comme un traître. Bien expliquer le fait qu'Antigone ressent l'obligation d'inhumer son frère à laquelle s'oppose le décret de Créon.</p> <p>Qui sont les deux personnages de ce dialogue ?</p> <p>E: Antigone et Créon.</p> <p>De quoi s'agit-il dans ce texte ?</p> <p>E: d'une interdiction faite par Créon à Antigone d'enterrer Polynice, le frère d'Antigone.</p> <p>Quelle raison Antigone invoque-t-elle pour braver l'interdiction de son oncle ?</p> <p>E: elle dit que cette interdiction n'est pas la « Justice ».</p> <p>E: elle invoque des lois.</p> <p>Quelle est la spécificité de ces lois ?</p> <p>E: ce ne sont pas les mêmes que la loi de Créon.</p> <p>E: ce ne sont pas les mêmes que celle de la cité de Créon.</p> <p>E: ce sont des lois faites par Zeus.</p> <p>Quel autre nom Antigone attribue-t-elle à Zeus ?</p> <p>E: elle l'appelle Justice.</p> <p>E: Justice est écrit avec un « J » majuscule.</p> <p>E: oui c'est pour montrer qu'il ne s'agit pas de la justice humaine.</p> <p>Zeus est le dieu souverain de tous les dieux, c'est le dieu suprême (mythologie grecque): si ces lois sont faites par Zeus (autrement dit la Justice) que pouvons-nous en déduire si on les compare aux lois humaines ?</p> <p>E: elles sont plus importantes que les lois humaines.</p> <p>Nous allons nous attacher à déterminer en quoi consiste la supériorité de « la loi de Zeus ».</p> <p>A la fin de la phase précédente nous avons évoqué un trait particulièrement marquant des lois humaines. Quel est-il ?</p> <p>E: les lois humaines changent: elles sont variables d'un pays à un autre, d'une époque à une autre.</p> <p>Si on confronte cette observation aux paroles d'Antigone, que remarque-t-on ?</p>	
--	--	--	--

	<p>Antigone affirme qu'il existe des lois qui « ne datent ni d'aujourd'hui, ni d'hier », elle poursuit « nul ne sait le jour où elles ont paru ».</p> <p>Qu'est-ce que cela signifie ?</p> <p>E: ces lois n'ont pas été mises en place par les hommes puisqu'elles viennent de Zeus.</p> <p>E: on n'a pas le souvenir de celui qui les a mises en place.</p> <p>E: on en a le souvenir puisqu'Antigone affirme que c'est Zeus.</p> <p>E: mais Zeus, être mythique, intervient justement pour établir que les lois n'ont pas d'origine humaine: il existe donc des lois qui ne viennent pas des sociétés humaines.</p> <p>Quelle est la spécificité de ces lois ?</p> <p>E: elles ne changent pas puisque Antigone déclare qu'elles sont inébranlables.</p> <p>Si ces lois ne sont pas établies par les sociétés humaines, d'où peuvent-elles provenir ?</p> <p>E: de nulle part.</p> <p>E: mais dans ce cas comment expliquer que de telle lois soient présentes en nous ?</p> <p>Pouvez-vous citer de telles lois ?</p> <p>E: loi qui nous dit d'enterrer les morts, de ne pas porter atteinte à la vie de l'autre, de ne pas le maltraiter, de ne pas le priver de sa liberté...</p> <p>Si des lois humaines vous prescrivaient d'agir à l'encontre de ce que nous disent les lois que nous venons de citer, comment réagiriez-vous ?</p> <p>E: nous les trouverions injustes et nous ne les suivrions pas.</p> <p>D'où peuvent provenir ces lois supérieures si elles ne viennent pas des sociétés humaines ?</p> <p>E: elles viennent peut-être de nous.</p> <p>E: elles sont nées avec nous.</p> <p>E: elles sont présentes depuis toujours en nous.</p> <p>Effectivement, dans le conflit qui l'oppose à Créon, Antigone invoque la supériorité de ces lois. Si de telles lois existent et si elles sont nées avec nous, cela signifie qu'elles sont inscrites de manière indélébile dans notre conscience. Ces lois intérieures à notre conscience nous sont connues <u>intuitivement</u>, c'est-à-dire immédiatement (elles ne supposent pas un apprentissage préalable): ce sont des <u>lois naturelles</u> au sens où elles sont fondées dans la nature humaine, dans la nature <u>raisonnable</u> de l'homme. Si Antigone soutient qu'aucun homme ne peut modifier ces lois, c'est parce qu'elle leur attribue des propriétés immuables comme celles qui caractérisent les figures géométriques: de la même manière que ce n'est pas l'homme qui décide que le carré a quatre côté, quatre angle droit... et qu'il est donc impossible d'en</p>	
--	---	--

	<p>modifier les propriétés, il est impossible de modifier les qualité propres de cette règle de justice immuable intérieure à la conscience de chacun.</p> <p>Donner l'exemple suivant pour illustrer le propos précédent.</p> <p>Vous êtes membre d'un État en guerre dont les dirigeants exigent que vous preniez un avion rempli de bombes pour les envoyer sur des civils, c'est-à-dire des personnes (femmes, enfants..) incapables de se défendre: que feriez-vous ?</p> <p>E : jamais nous ne ferions cela.</p> <p>E: si nous le faisons, nous ne pourrions plus nous regarder dans une glace.</p> <p>Pourtant l'ordre qui vous serait adressé serait légal (loi).</p> <p>E: oui mais ce ne serait pas moral.</p> <p>Vous écouteriez donc la voix de votre conscience pour désobéir à un ordre ou à une loi que vous jugeriez immorale. Vous vous feriez un devoir moral de désobéir à une loi injuste.</p> <p>Quels sont donc les deux types de lois qui existent et dont Antigone montre qu'elles peuvent être opposées ?</p> <p>E: les lois humaines et les lois naturelles.</p> <p>Lesquelles des deux varient selon les époques et selon les États ?</p> <p>E: les lois humaines.</p> <p>E: les lois décidées par les hommes.</p> <p>Ces lois humaines dans la mesure où elles dépendent d'une décision humaine, nous les appellerons lois conventionnelles et nous les distinguerons des autres lois que nous avons nommées lois naturelles (la Justice). Ces lois ne doivent pas être confondues avec la loi naturelle présente dans les rapports entre les animaux. Il s'agit de lois spécifiquement humaines fondées dans la nature raisonnable de l'homme.</p> <p>A quelle condition les lois conventionnelles peuvent être dites justes ?</p> <p>E: elles seront déclarées justes si elles se conforment à ce qui est bien, c'est-à-dire à la loi naturelle.</p> <p>Il existe donc, au-delà de la diversité des sociétés humaines soumises à des lois qui peuvent être très différentes, une loi naturelle à laquelle tout homme est tenu de se conformer dans ses rapports avec ses semblables. Cette loi qui nous porte à faire le bien et à éviter le mal, parle en nous si nous écoutons sincèrement la voix de notre conscience. Cette règle morale est ce que nous invoquons pour juger telle loi ou telle pratique (par exemple l'esclavage) injuste. Elle est</p>	
--	---	--

		reconnaissable dans la mesure où elle est commune à tous les hommes sans aucune distinction: elle est donc universelle.	
Débat sur le débat	Collectif 10'	<p>Le débat est terminé. Nous allons échanger sur les observations de chacun.</p> <p>E : Les observateurs font des remarques sur l'attitude de ceux qui ont débattu et font le bilan sur les arguments qui ont été avancés.</p> <p>Les débatteurs peuvent eux aussi prendre la parole s'ils ne sont pas d'accord avec ce qui est dit.</p> <p>L'enseignant régule si nécessaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • en montrant les points forts du débat au TBI • en montrant le podcast (cela permet de faire écouter aux élèves ce qui a été dit) 	
Synthèse et bilan de la séance	Collectif 5'	<p>La synthèse est rédigée collectivement au TBI à partir des points forts des débats.</p> <p><u>Synthèse collective :</u></p> <p>Les lois conventionnelles et la loi naturelle (ou loi de justice) ont parfois même contenu: par exemple, la loi sociale tout comme la loi naturelle interdisent le meurtre. Il n'y a donc pas opposition entre la loi et la justice. En outre, c'est la loi sociale, telle qu'elle est établie dans une société, qui rend effectif l'interdit du meurtre. Mais il n'y a pas non plus identité entre les deux car il existe des lois manifestement injustes (l'esclavage, l'Apartheid). Invoquer la justice pour dénoncer des lois établies par les hommes, c'est toujours se réclamer de valeurs supérieures aux lois établies dans l'intérêt de sociétés particulières. Cet idéal moral qu'est la Justice, employé pour souligner la distorsion entre les lois telles qu'elles sont et les lois telles qu'elles devraient être, ne doit pas être mobilisé au gré des intérêts particuliers de chacun. Elle est reconnaissable en ceci qu'elle a toujours pour finalité le respect de la nature humaine: c'est donc une règle de justice universelle.</p> <p>Chaque élève garde une trace de ce qui a été dit dans son cahier de débats.</p>	Document pdf : synthèse

		<p>Les observateurs remettent à l'élève qu'ils ont observé la fiche d'observation qu'il collera dans son cahier, il pourra ainsi mesurer ses progrès tout au long de l'année.</p> <p>Un affichage collectif permet de garder en mémoire ce qui a été dit.</p>	
--	--	---	--